

*Les années les plus «grouillantes» du centenaire (1925-1950)*

Jules Lepage (1987)

Raconter les débuts difficiles de cette nouvelle colonie, ça déjà été fait par le curé Michaud, et comme tout ou à peu près tout ce qu'il a entrepris, ça été bien fait. Parlons plutôt des années les plus grouillantes de ce centenaire sans toutefois nous empêcher de revenir en arrière pour certains faits marquants.

Des témoins vivants du début du centenaire, il en reste très peu, mais nous en comptons au moins trois : Mlle Marie-Louise Smith, M. Auguste Migneault et un ancien servent de messe du curé Brillant, M. Philippe Lepage, la première est plus que centenaire et les deux autres s'en approchent.

Le fondateur, le curé Brillant était renommé pour sa bonté, il aimait particulièrement les enfants, souventes fois dans la belle saison il rencontrait les enfants dans leur cour d'école, leur lançait à leur grande joie des sucreries et parfois les amenait en voitures à foin faire des pique-niques au bord du lac ou sur les terres avoisinantes.

Dans ces années, celui qui a vraiment fait sa marque, le bâtisseur du village actuel, c'est le curé Michaud, cet homme a été le vrai « boss » de Val-Brillant pendant plus de quarante ans, son œuvre principale, la magnifique église de la paroisse, bâtie avec les pierres des carrières environnantes, financée à coups de quêtes, de répartitions, de tombolas, de bingos. Il a fallu qu'il en brasse des cages pour pouvoir payer cette église durant son mandat, il a réussi puisqu'il a pu voir de ses yeux la consécration de son église en 1949. Cet homme-là était un quêteux professionnel, il n'avait rien à son épreuve pour arriver à ses fins, il a inventé même une béatitude qu'il vociférait à l'occasion des quêtes moins généreuses : « Bienheureux les généreux car le royaume des cieux ne sera jamais assez grand pour

eux, mais malheur aux « gratte la cenne » car les flammes de l'enfer les grignoteront jusqu'aux dernières cendres. »

Avec tous ces moyens il a bâti une des plus belles églises du Bas Québec, il l'a admirablement décorée de « dorures » et « d'argentures », de statues, de peintures, de vitraux, de mobilier et un chemin de la croix exceptionnel, pour ce dernier il avait sollicité les notables de la place et leurs noms furent gravés au bas de chacune des stations. Malgré toutes ces beautés, le curé n'était pas satisfait, il lui manquait le grand Christ

en croix, il pria Dieu à chaque jour pour qu'il mette sur son chemin un éventuel donneur, et le miracle arriva.

*« Dans ces années, celui qui a vraiment fait sa marque, le bâtisseur du village actuel, c'est le curé Michaud, cet homme a été... »*

Une belle journée de printemps (c'était le

vendredi saint par surcroît), le curé se promenait sur sa galerie, que voit-il venir sur la rue principale : Ti-Claffa Dumont, titubant tantôt sur le trottoir, tantôt dans la rue, la rue et le trottoir n'étaient pas assez larges pour lui. L'occasion était belle, la proie était à sa portée, il alla donc à sa rencontre. « Claffa » s'aperçut que le curé venait à sa rencontre, il aurait voulu se voir six pieds sous terre : imaginez en un jour aussi saint, être dans un état pareil. Le curé l'aborda aimablement avec le sourire en coin, il fit voir à Claffa que prendre un coup en un jour pareil était l'offense suprême qu'un bon chrétien peut faire à Dieu.

- Claffa lui dit-il, ça pourrait compromettre drôlement l'ouverture des portes du ciel au moment de ton trépas.

Claffa la tête baissée regrettait amèrement sa cuite, mais le curé lui fit voir qu'il pourrait se racheter en commettant un acte de générosité :

- Claffa, tu es l'homme que Dieu a mis sur mon chemin

## Les années les plus «grouillantes» du centenaire (1925-1950)

Jules Lepage (1987)

en ce jour du vendredi saint, ne serait-il pas beau « Claffa » que tu offres à l'église en ce beau jour, un magnifique crucifix, un grand, un gros, je suis sûr qu'il te pardonnerait à jamais le péché que tu viens de faire. Claffa acquiesça, content de s'en tirer à bon compte. Le curé acheta le magnifique crucifix qui est installé aujourd'hui dans l'église. Le nom de « Claffa » ne fut jamais inscrit au bas de la croix, avant 1986, où noms et dates ont été inscrits dans l'église pour faire mémoire des bâtisseurs de Val-Brillant, mais tout le monde sait que c'est lui qui en fut le donateur.

Pendant plusieurs années, « Claffa » raconta ce fait à qui voulait l'entendre en y ajoutant que depuis ce temps il n'avait jamais manqué d'argent dans ses poches.

L'église, le presbytère et ses alentours étant maintenant bien organisés, le village à ce moment-là connaissait ses années les plus trépidantes ; la population était à son pic, la grande majorité des professionnels et des quarts de métier qu'un gros village pouvait avoir, Val-Brillant les avait. En plus nous avions un collège pour garçons dirigé par les Frères Maristes, un couvent pour les filles dirigé par les Sœurs du Saint-Rosaire, les deux étaient remplis à craquer, des petits mousses il y en avait, les familles étaient grosses, il y en a même qui brisait des records, pensez aux Rioux, D'Amours, Pâquet, Santerre, Caron etc... Bon Dieu que la télévision a fait des dommages à notre progéniture dans les années 60 à 70.

La paroisse possédait sa gare avec des agents à plein temps, imaginez 6 trains de passagers par jour qui

arrêtaient « tous » à la gare, le rendez-vous des jeunes et des vieux pour toute une génération.

La cour du CN était grouillante dû au moulin des Fenderson, la seule grosse industrie que Val-Brillant ait jamais eue, ce moulin a fait travailler à peu près tous les chefs de famille du village, ils y travaillaient 60 heures par semaine jour et nuit, à des salaires de famine, mais au moins ils gagnaient leur vie. C'était bon d'entendre le bruit des machines, de voir passer à tous

les jours dans le village le tombereau à cheval avec Courcy planté sur le devant qui distribuait de la « slap » dans presque chacun des foyers du

village. Par les beaux soirs d'été, c'était beau de regarder l'immense cheminée devenir rouge et cracher des étincelles qui se promenaient partout dans le firmament. Hélas, cette grande cheminée devait s'éteindre au début des années 40, elle ne devait plus jamais se rallumer, c'était la fin du moulin, c'était la guerre et c'était la dégringolade de la population de Val-Brillant, nos ouvriers avaient perdu leur gagne

pain, il fallait aller ailleurs, nous perdîmes de nombreuses familles au profit des villes d'Arvida, Chicoutimi, Jonquière, Montréal, Sorel et Lauzon. Le « tug » qui avait tellement sillonné le

lac pendant plusieurs années a été remis à son quai. C'était la fin d'une époque.

Note au lecteur: Monsieur Jules Lepage est malheureusement décédé. Nous avons eu la permission de sa sœur Colette, r.s.r. de publier à nouveau ce texte paru dans les éditions de janv-fév, mars-avril et mai-juin 1991.

*«...le village à ce moment-là  
connaissait ses années les plus  
trépidantes...»*

*«...les familles étaient grosses, il y  
en a même qui brisait des records,  
pensez aux Rioux, D'Amours,  
Pâquet, Santerre, Caron...»*